

La pensée personaliste: une ressource pour demain?



Intervention d' Yves Roullière, Vice-président de l'association des Amis d'Emmanuel Mounier

EVENEMENT MYSTIQUE ET ENGAGEMENT POLITIQUE CHEZ EMMANUEL MOUNIER

Je vais me concentrer dans les quelques minutes dont je dispose sur le Mounier de 20-30 ans, un Mounier marqué par la dialectique de Charles Péguy mystique/politique, ou si vous préférez spirituel/politique. Je fais le pari que ce Mounier-là, le jeune Mounier, est celui qui a le plus d'actualité, dans sa recherche d'un juste engagement.

L'événement

Emmanuel Mounier est né en 1905 à Grenoble. Après des études secondaires, il entame des études de philosophie, il est reçu à l'agrégation, et vivra pendant quinze ans environ de ses cours dans le secondaire (il ne pouvait vivre de la direction de la revue Esprit). Cependant, mal à l'aise avec le milieu universitaire, il abandonnera toute idée de thèse, et se lancera dans la création de cette revue « généraliste » qu'est Esprit, marqué par les Cahiers de la Quinzaine de Péguy. Mounier a en quelque sorte choisi d'embrasser tous les champs de la pensée qui s'offraient à lui à cette époque, mais, contrairement à Péguy qui était assez solitaire, Mounier travaillera toujours en commun. Un de ses maîtres-mots, c'est le mot « entretiens », et Bernard Comte et moi-même publierons en 2015 l'édition critique des nombreux entretiens qu'il a tenus depuis sa jeunesse estudiantine jusqu'à la guerre. Pour lui, tout entretien important, en groupe, avec une autre personne ou avec soi-même, devait être transcrit afin d'être partagé par la suite en cas de besoin.

La grande question pour Péguy comme pour Mounier, c'est la constatation que « la mystique se dégrade inéluctablement en politique ». La mystique, pour eux, c'est bien plus que l'idéal, voire contraire à l'idéal. Car l'idéal relève de la seule idée et donc fige le projet que nous portons. La mystique ne fait pas de hiérarchie entre ces facultés que sont la pensée (la raison si vous voulez), la sensibilité (l'affect, le sentiment) et l'imagination. L'homme et la femme sont des composés de ces facultés, et nous avons besoin de chacune pour être des personnes, c'est-à-dire des êtres en relation. Et le moment mystique, c'est précisément le moment où nous ressentons que toutes ces facultés se sont rassemblées ; le moment où nous avons été pleinement accordés à nous-mêmes parce que pleinement accordés à une sortie de nous-mêmes (nous ne sommes nous-mêmes que dans cette ouverture-là, à Dieu ou à une transcendance, et à autrui, au prochain, à l'étranger déstabilisant ; ce qui suppose, en termes mystiques, une constante négation de nous-mêmes).

Ce ou ces moments mystiques sont des référents de chacune de nos vies. Et si nous sommes ici, c'est que nous avons forcément connu ces moments mystiques qui n'ont rien à voir avec le « sentiment océanique », mais plutôt à voir avec ce que nous appellerions

aujourd'hui un sens politique – à condition d'entendre le mot « sens » dans toute sa polysémie, intellectuelle, sensible et imaginative. S'il y a donc eu un ou des moments politiques qui vous ont poussé à vous engager ici et ailleurs, il est important d'y revenir en y discernant la part mystique, intime, relationnel, qui en a fait un moment authentiquement politique, et pas seulement émotionnel. Pour la génération de Péguy, ce moment, c'est « l'affaire Dreyfus » ; pour celle de Mounier, le « krash de 1929 » ; pour la mienne, c'est l'élection de François Mitterrand (j'avais 18 ans), mais c'est aussi et peut-être surtout la chute du Mur de Berlin ; pour une génération plus jeune, vous peut-être, l'attentat des Twin Towers me paraît être l'événement majeur le plus intéressant.

Mais tous ces grands événements n'ont pu nous toucher authentiquement que si nous les avons accordés aux événements heureux ou malheureux qui se sont déroulés chez nous, dans notre intimité, au coin de la rue ou à un niveau plus national ou européen. (Et j'ajouterais, pour les chrétiens, qu'ils doivent s'accorder à cet événement renouvelé, quotidien, discret, inouï, de la présence de Dieu parmi nous.)

Contre l'habitude

Je voudrais dans un second temps évoquer la notion fondamentale qui préside à la notion de dégradation selon Péguy et Mounier – et qui me semble être d'une grande actualité. J'ai nommé la notion d'habitude.

Cette notion d'habitude en philosophie est très importante depuis Aristote, et reconsidéré par Henry Bergson, le grand référent pour Péguy comme pour Mounier. C'est toute la célèbre réflexion très poussée de Matière et mémoire, où Bergson montre que l'habitude s'acquiert par la répétition d'un même effort, qui finit par devenir un tel mécanisme que nous n'avons même plus conscience qu'il est seulement dû à l'habitude. A cela s'oppose la mémoire de l'événement qui s'enregistre en l'homme d'un seul coup ; cette mémoire conserve et fait revivre cet événement comme au premier instant dans la mesure où il est susceptible de se répéter.

Pour Péguy, l'événement des événements, je l'ai dit, c'est l'affaire Dreyfus. Et l'une des premières leçons que Péguy tire de cette réflexion sur l'habitude et sur l'événement se trouve dans l'opposition qu'il opère entre histoire et mémoire. La mémoire, Mounier y insiste, est une sorte de présence immédiate en nous de notre pensée, présence qui prend consistance avec tout ce que nous avons amassé d'humanité : c'est une forme de résurrection. En revanche, l'histoire longe l'événement, refuse la durée, le vieillissement. Le danger, le suprême danger pour Péguy, c'est que nous devenions des historiens de l'Affaire Dreyfus ; pire encore : chacune de nos vies est à même de devenir, dans ce sens, une petite affaire Dreyfus.

A nos 20 ans, un événement nous a marqué, a déterminé notre vocation, et nous tâchons de vivre en conformité avec elle, jusqu'à l'âge de 40 ans où l'on commence à se lasser de revenir à la source de cette vocation ; on s'en fait alors l'historien, c'est-à-dire que l'on répète tel un vieillard sa propre histoire comme si ce n'était plus la nôtre, comme si on ne faisait que survivre à notre propre vie. Et quand une société entière s'accepte ainsi, comme c'était le cas de la société des années 20-30, alors elle est, écrit Mounier, « comme un homme fatigué, un de ces soirs de surmenage où la pensée, ivre de migraine, tourbillonne à la surface des mots ».

La distinction entre mémoire et histoire pousse aussi Mounier à creuser la distinction entre privé et public. Et il va jusqu'à dire que l'on peut lire l'œuvre de Péguy à l'aune de cette distinction où le privé se définit par le lieu où les petites gens communient avec les grands personnages à une même souffrance, à un même héroïsme, à une même mémoire. Et cette communion, selon Péguy, se fait dans une attitude d'intimité discrète qui, pour Mounier, est la preuve que Péguy est un esprit mystique, un esprit pour qui le monde le plus substantiel est « recueilli » et pour qui l'esprit est caché (selon la définition finalement assez classique de la mystique). Quant au public pour Péguy, c'est simplement une floraison de vertus privées ; d'où l'importance du fait que les institutions restent et demeurent des reflets du privé immémorial (ce que Miguel de Unamuno appelle l'intrahistoire).

Cependant, le choix du terme mystique, chez Péguy, n'est pas spontané. Péguy l'a choisi, non pas en relation avec la tradition mystique, mais par opposition à la notion d'idéal, qui est susceptible de faire oublier que le spirituel, fondement de la mystique (nous l'avons vu), est éminemment réel. Autrement dit, l'esprit et le réel ont partie liée ; l'esprit est toujours appliqué au réel, et le réel n'a aucune signification sans l'esprit. En revanche, l'idée ou l'idéalisme sont, pour Péguy, essentiellement infidèles au réel en ce qu'ils font abstraction de manifestations fondamentales comme « la liberté jeune et gaie, les gestes de l'enfant, le jeu et le loisir, comme la plus haute prière ». L'idée ou l'idéalisme, pour Mounier, ce sera, on l'a vu, toutes les idéologies, les fausses mystiques, les mystiques dévoyées dont il était témoin : fascisme, communisme, etc.

La mystique, c'est le moment où se rassemblent les forces vives d'une âme, qui peut être celle d'un homme mais aussi (et surtout pour Péguy) celle d'un peuple. Pour un peuple, suivre sa mystique c'est découvrir son génie, sa vocation, puis lui garder une fidélité sans défaut. C'est pour cela que Péguy parle d'une mystique républicaine pour laquelle on peut mourir ; la politique républicaine, on ne peut qu'en vivre. En ce sens, sa dérégularisation est pour lui une démystification (et c'est facile à transposer dans tous les autres champs de l'esprit).

Le politicien, dès lors, est celui qui s'est défait de la vie spirituelle pour « revêtir la livrée du serviteur de l'argent ». L'argent, réellement ou symboliquement, permet d'assurer l'esprit (ou ce qui en tient lieu) contre « la glorieuse insécurité du présent », ou contre un système de pensée ou de connaissance où l'on puisse constamment s'asseoir. Tout son travail à Esprit et dans les groupes Esprit, consistera dès le début à rechercher ce qu'il appelait la « technique des moyens spirituels » qui rompt avec les ruses et les tactiques politiciennes.

Devant une conception aussi pessimiste de la politique, se pose forcément la question du statut même de l'engagement. La conception du jeune Mounier, du Mounier mystique, spirituel, comportait un danger assumé qui était d'envisager l'engagement comme une option, comme un objet extérieur dont on pourrait considérer a priori le caractère pur ou impur, parfait ou imparfait. La guerre civile espagnole en 1936 et la rencontre déterminante que Mounier fera à ce moment-là avec le philosophe allemand Paul-Louis Landsberg a changé la donne ; pour Landsberg, nous n'avons pas fondamentalement à nous engager, parce que, si nous sommes vivants, nous sommes engagés. L'engagement n'est donc pas optionnel ; il participe de l'identité même de la personne en tant qu'être

dynamique. C'est pourquoi, selon Landsberg, nous n'avons pas à nous soucier de savoir si notre engagement est totalement pur ou parfait (car tous nos actes, quels qu'ils soient, portent des marques d'impureté ou d'imperfection). Cette perception de l'engagement, qui aurait dû paralyser Mounier, l'a au contraire libéré à la lumière d'un événement aussi complexe qu'est une guerre civile. Dès lors, les engagements de Mounier s'intensifieront – l'époque s'y prêtait – et à chaque fois dans un contexte d'une extrême complexité : condamnation des accords de Munich, condamnation de l'antisémitisme dès 1937, éloge de Pie XI, attaque contre Pie XII, choix de continuer Esprit au début du régime de Vichy ; dialogue et solidarité avec les communistes sur le terrain, tout en dénonçant le stalinisme ; dénonciation de la colonisation en Afrique, etc.

En ce sens, s'engager à chaque événement c'est parier que ce qui se passe en moi à ce moment-là se passe aussi ou peut se passer chez les autres. C'est la ligne prophétique. En effet, le prophète n'est pas prédictif, mais, en faisant une relecture de l'histoire dans toute son épaisseur, il ose dire que ce qui est en train de se passer et que personne ne veut voir.

Yves Roullière